

La guérison de la souffrance

**Déclaration publique, Punta de Vacas,
Mendoza, Argentine, 4 mai 1969, Silo**

Si tu es venu écouter un homme supposé transmettre la sagesse, tu t'es trompé de chemin, car la réelle sagesse ne se transmet ni par les livres ni par les discours ; la réelle sagesse est au fond de ta conscience comme l'amour véritable est au fond de ton cœur. Si tu es venu, poussé par les calomnieux et les hypocrites, écouter cet homme pour utiliser ce que tu écoutes comme argument contre lui, tu t'es trompé de chemin ; en effet, cet homme n'est pas ici pour te demander quoi que ce ne soit ni pour t'utiliser, car il n'a pas besoin de toi.

Tu écoutes un homme qui ne connaît pas les lois qui régissent l'univers, qui ne connaît pas les lois de l'histoire et qui ignore les relations régissant les peuples. Très loin des villes et de leurs ambitions malsaines, cet homme s'adresse à ta conscience.

Là-bas, dans les villes où chaque jour est un élan brisé par la mort, où la haine succède à l'amour, où la vengeance succède au pardon, là-bas, dans les villes des hommes riches et pauvres, là-bas dans les immenses espaces des hommes, s'est posé un voile de souffrance et de tristesse.

Tu souffres quand la douleur mord ton corps. Tu souffres quand la faim s'empare de ton corps. Mais tu ne souffres pas seulement à cause de la faim et de la douleur immédiate de ton corps. Tu souffres aussi des conséquences des maladies de ton corps.

Tu dois distinguer deux types de souffrance. Il existe un type de souffrance qui est produite en toi par la maladie, et cette souffrance peut reculer grâce au progrès de la science, de même que la faim peut reculer grâce au règne de la justice. Il y a un autre type de souffrance qui ne dépend pas de la maladie de ton corps, mais en découle : si tu es infirme, si tu ne peux pas voir ou entendre, tu souffres ; mais, même si cette souffrance découle de ton corps ou de ses maladies, cette souffrance est celle de ton mental.

Il existe une forme de souffrance qui ne peut reculer ni avec le progrès de la science ni avec celui de la justice. Cette souffrance, strictement liée à ton mental, recule devant la foi, devant la joie de vivre, devant l'amour. Tu dois savoir que cette souffrance est toujours basée sur la violence qui se trouve dans ta conscience. Tu souffres par crainte de perdre ce que tu as ou à cause de ce que tu as déjà perdu ou pour ce que tu désespères d'atteindre. Tu souffres de ce que tu n'as pas ou parce que tu ressens de

la peur en général... Voilà les grands ennemis de l'homme : la peur de la maladie, la peur de la pauvreté, la peur de la mort, la peur de la solitude. Toutes ces souffrances sont propres à ton mental. Toutes révèlent la violence intérieure, la violence présente dans ton mental. Remarque comment cette violence découle toujours du désir. Plus un homme est violent, plus ses désirs sont grossiers.

Je voudrais te raconter une histoire qui arriva il y a très longtemps.

Il était une fois un voyageur qui devait parcourir un très long chemin. Il attela donc son animal à un chariot et entreprit un long périple vers une destination lointaine, ne disposant pour cela que d'un temps limité. Il appela l'animal Nécessité, le chariot Désir, l'une des deux roues Plaisir et l'autre Douleur. Et le voyageur menait ainsi son chariot, tantôt à droite, tantôt à gauche, mais toujours vers son destin. Plus le chariot allait vite, plus les roues du plaisir et de la douleur, reliées par le même essieu et portant le chariot du Désir, tournaient rapidement. Comme le voyage était très long, notre voyageur s'ennuyait. Il décida alors de décorer son chariot en le parant de beaux atours, et c'est ainsi qu'il fit. Mais plus il embellissait le chariot du Désir, plus celui-ci devenait lourd pour la Nécessité. Dans les virages et les pentes raides, le pauvre animal défaillait, ne pouvant plus traîner le chariot du Désir. Sur les chemins sablonneux, les roues du Plaisir et de la Souffrance s'enfonçaient dans le sol. Un jour, le voyageur désespéra, car le chemin était très long et il se trouvait encore très loin de sa destination. Cette nuit-là, il décida de méditer sur le problème et, ce faisant, il entendit le hennissement de son vieil ami. Comprenant le message, il ôta dès le lendemain matin les ornements du chariot, l'allégeant de tout son poids. Très tôt le matin, il remit alors son animal au trot, avançant vers son destin. Il avait perdu néanmoins un temps désormais irrécupérable. La nuit suivante, il médita encore une fois et comprit, grâce à un nouvel avertissement de son ami, qu'il devait à présent entreprendre une tâche deux fois plus difficile, car il s'agissait de son détachement. À l'aube, il sacrifia le chariot du Désir. Il est vrai que, ce faisant, il perdit la roue du Plaisir, mais avec elle il perdit aussi la roue de la Souffrance. Il monta sur le dos de l'animal Nécessité et entama le galop à travers les vertes prairies vers son destin.

Regarde comment le désir peut te coincer. Il y a des désirs de différentes qualités. Certains désirs sont grossiers, d'autres plus élevés. Élève le désir ! Dépasse le désir ! Purifie le désir ! Tu devras alors certainement sacrifier la roue du plaisir, mais tu perdras aussi celle de la souffrance.

Chez l'homme, la violence mue par les désirs ne reste pas seulement dans sa conscience, comme une maladie, mais elle agit aussi dans le monde des hommes ; elle s'exerce sur les autres personnes. Lorsque je parle de violence, ne crois pas que je me réfère uniquement à la guerre ou aux armes avec lesquelles les hommes détruisent d'autres hommes. Ceci est une forme de violence physique. Il y a aussi une violence économique : celle qui te fait exploiter l'autre. La violence économique s'exerce quand tu voles autrui, quand tu n'es plus son frère, mais au contraire quand tu deviens un rapace pour lui. Il y a aussi une violence raciale : crois-tu ne pas exercer la violence quand tu persécutes quelqu'un d'une race différente de la tienne ? Crois-tu ne pas exercer la violence quand tu le diffames parce qu'il est d'une race différente de la tienne ? Il

y a une violence religieuse : crois-tu ne pas exercer la violence quand tu ne donnes pas de travail à quelqu'un, que tu lui fermes les portes ou que tu le licencies parce qu'il n'est pas de la même religion que toi ? Crois-tu que ce n'est pas de la violence lorsque tu enfermes en le diffamant celui qui ne communit pas avec tes principes, lorsque tu l'enfermes dans sa famille ou parmi ceux qui lui sont chers, parce qu'il ne partage pas ta religion ? Il y a d'autres formes de violence comme celles imposées par la morale des philistins. Tu veux imposer ta manière de vivre à autrui, tu te dois de lui imposer ta vocation... Mais qui t'a dit que tu étais un exemple à suivre ? Qui t'a dit que tu pouvais imposer une façon de vivre parce qu'elle te plaît ? Où est le moule et où est le prototype pour que tu l'imposes ? Voici une autre forme de violence.

C'est uniquement par la foi intérieure et la méditation intérieure que tu peux en finir avec la violence en toi, chez les autres et dans le monde qui t'entoure. Il n'y a pas de fausses échappatoires pour en finir avec la violence. Ce monde est sur le point d'exploser, et il n'y a pas moyen de mettre un terme à la violence. Ne cherche pas de fausses solutions ! Il n'existe pas de politique capable de résoudre cette soif insensée de violence. Il n'existe ni parti ni mouvement sur la planète qui puisse mettre un terme à la violence. Il n'existe pas de fausses solutions à la violence dans le monde... On me dit que les jeunes, sous différentes latitudes, cherchent de fausses solutions pour sortir de la violence et de la souffrance intérieure et qu'ils se tournent vers la drogue. Ne cherche pas de fausses solutions pour en finir avec la violence.

Mon frère ! Suis des règles simples comme sont simples ces pierres, cette neige et ce soleil qui nous bénit. Porte la paix en toi et apporte-la aux autres. Mon frère ! Là, dans l'Histoire, il y a l'être humain qui arbore le visage de la souffrance. Regarde ce visage plein de souffrance... Mais rappelle-toi qu'il est nécessaire d'aller de l'avant, qu'il est nécessaire d'apprendre à rire et qu'il est nécessaire d'apprendre à aimer.

À toi, mon frère, je lance cet espoir, cet espoir de joie, cet espoir d'amour, afin que tu élèves ton cœur et que tu élèves ton esprit, et afin que tu n'oublies pas d'élever ton corps.